

Littérature amérindienne du Québec. Écrits de langue française, Maurizio Gatti, préface de Robert Lalonde, Hurtubise HMH, coll. Cahiers du Québec, Montréal, 2004, 271 p.

Lucy Pagé

Numéro 72, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6324ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pagé, L. (2006). Compte rendu de [*Littérature amérindienne du Québec. Écrits de langue française*, Maurizio Gatti, préface de Robert Lalonde, Hurtubise HMH, coll. Cahiers du Québec, Montréal, 2004, 271 p.] *Brèves littéraires*, (72), 131–132.

L'EFFEUILLEUR II

Littérature amérindienne du Québec.

Écrits de langue française

**Maurizio Gatti, préface de Robert Lalonde,
Hurtubise HMH, coll. Cahiers du Québec,
Montréal, 2004, 271 p.**

par Lucy Pagé

Pour les non-initiés à la littérature amérindienne, l'anthologie de Maurizio Gatti peut être un bon départ. La longue table des matières de Gatti montre l'éventail des champs étudiés et les auteurs s'y rattachant. En préface, Robert Lalonde dit qu'il aura fallu un étranger pour venger doucement le peuple amérindien et sa culture littéraire.

En fait, il y quelques années, Gatti, alors étudiant à l'Université de Rome III, s'aperçut que la majorité du corpus constituant la littérature de langue étrangère, québécoise, voire amérindienne qu'il trouvait en librairie ou en bibliothèque était anglophone. En outre, lors de ses recherches, plusieurs critiques négatives, autant verbales qu'écrites, obscurcissaient cette littérature et tentaient de le dissuader de poursuivre ses recherches dans cette voie. Cela poussa Gatti, dans un élan de contradiction, à explorer le corpus plus à fond, allant parfois jusqu'à le créer puisque personne n'avait songé à le constituer, pire n'y connaissait rien, car la littérature amérindienne est aussi un enfant pauvre des lettres francophones. Gatti nous propose donc, en première partie de cet ouvrage,

l'analyse qu'il fait du corpus amérindien et nous livre sa perception. La deuxième partie est constituée strictement de textes originellement francophones créés par différents amérindiens. Notons que certains auteurs ont refusé de faire partie de cette anthologie pour diverses raisons.

Or, malgré toute la bonne volonté de Gatti d'offrir des textes de qualité, nous sommes forcée de dire que les textes répertoriés ne sont pas tous à la hauteur de son projet : celui de nous faire découvrir un imaginaire puissant, une culture amérindienne francophone riche et différente. Aussi, certains textes sont faibles, lourdauds et manquent malheureusement de peaufinage. Néanmoins, ces textes ne sont pas sans intérêt considérant qu'ils relatent l'histoire balbutiante d'un peuple opprimé qui n'a cure des fioritures pour raconter l'urgence de dire. L'anthologie se termine par une bibliographie étoffée et le profil des auteurs.

Aussi, ces textes répondent-ils à la commande de Gatti en réunissant une trentaine d'auteurs amérindiens dans un même recueil, ce qui n'est pas rien en soi. *A contrario*, force nous est donné de dire que la simplicité de l'écrit éclaire la capacité d'évocation, de dénonciation, des difficultés vécues par des nations colonisées et *parquées* dans des réserves. En ce sens, les chroniques autochtones transposées de l'oral à l'écrit sont intéressantes depuis les trente dernières années autant dans le cheminement révélé que dans les dires. Enfin, rappelons que plusieurs auteurs, âgés dans la soixantaine aujourd'hui, avaient, en 1970, un rôle social, une recherche identitaire. Aujourd'hui, l'esthétisme remplace la révolte, mais l'anthologie nous le démontre peu.